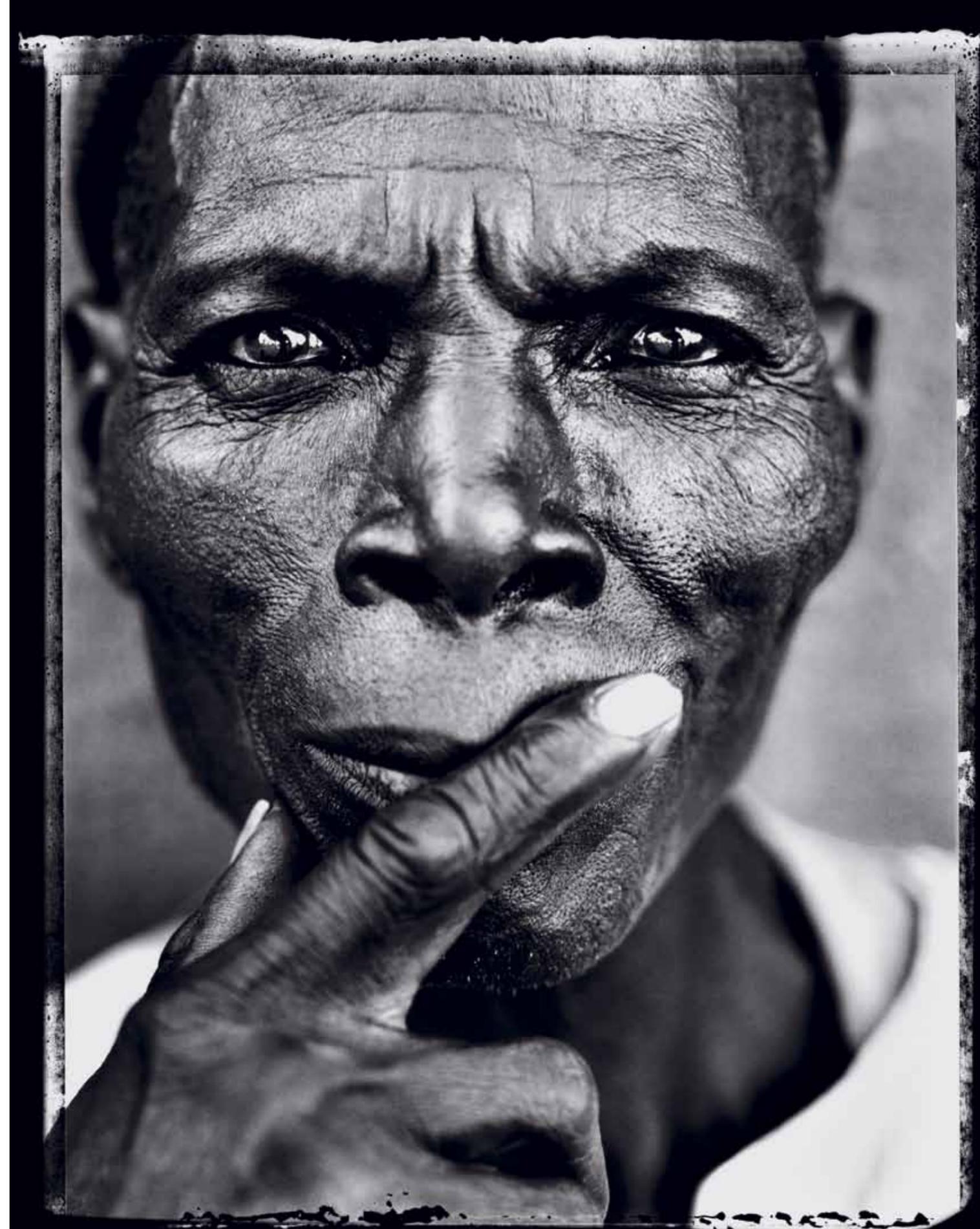


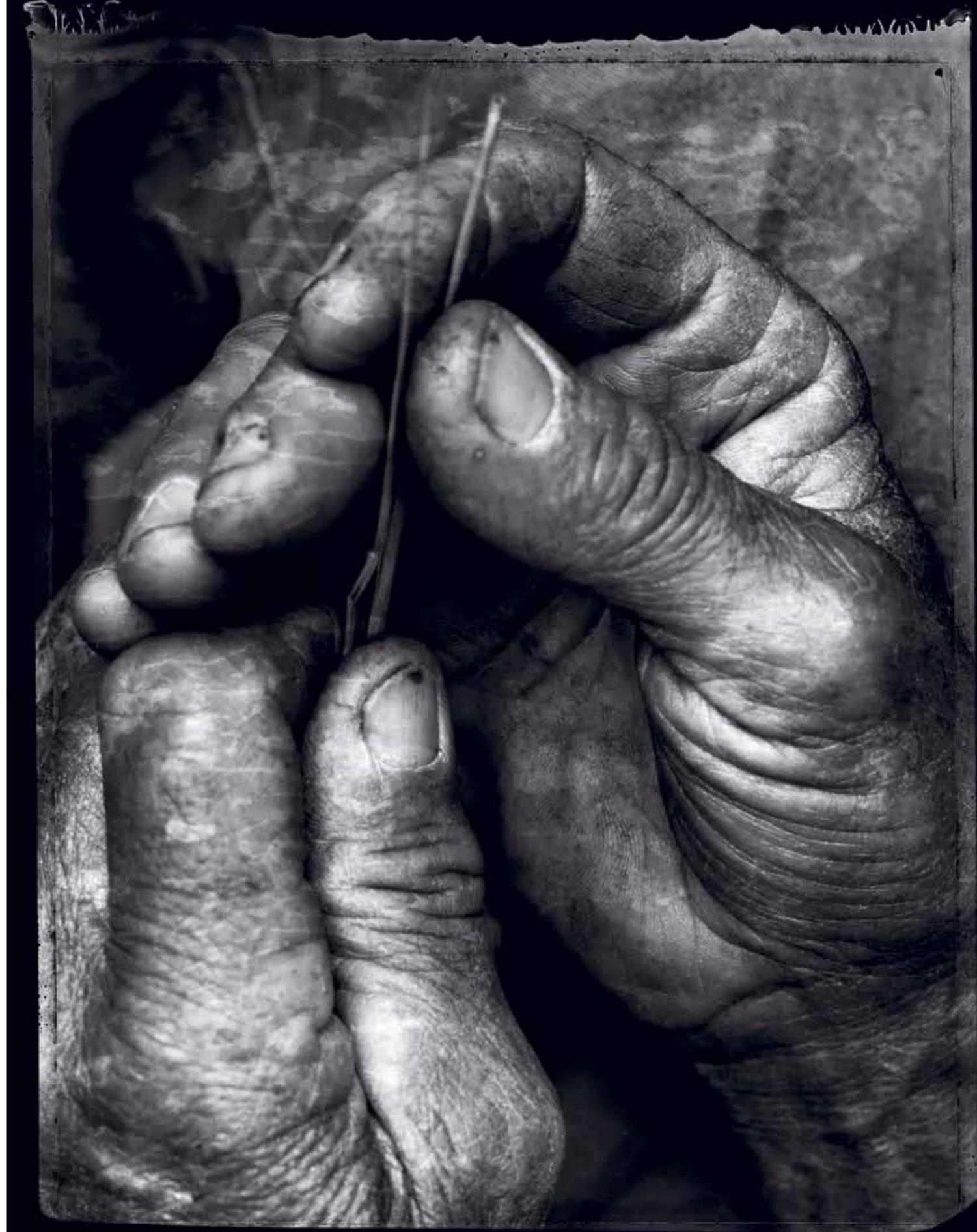
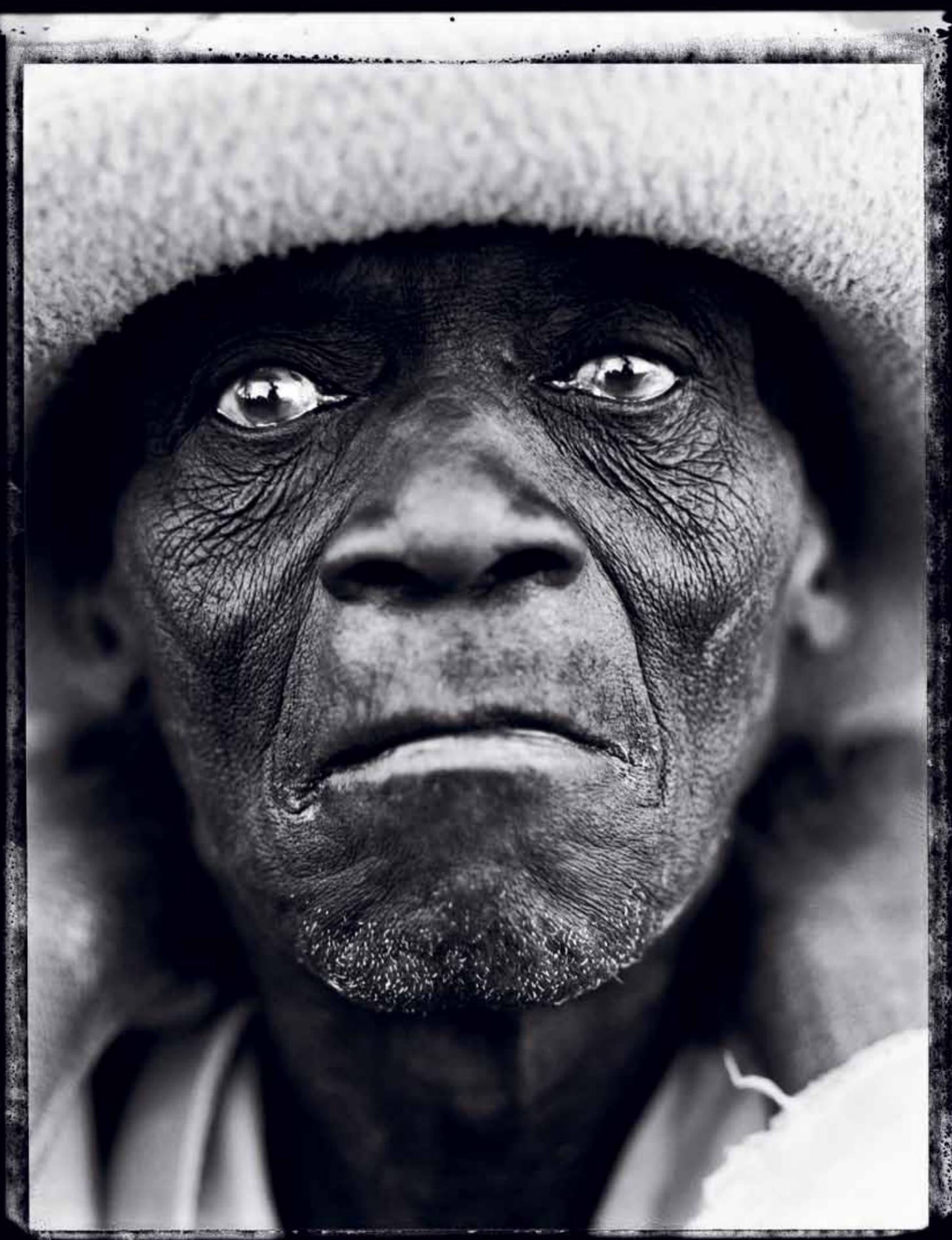
“ JE CHERCHE À CAPTURER
UN MOMENT D'ÉTERNITÉ...”

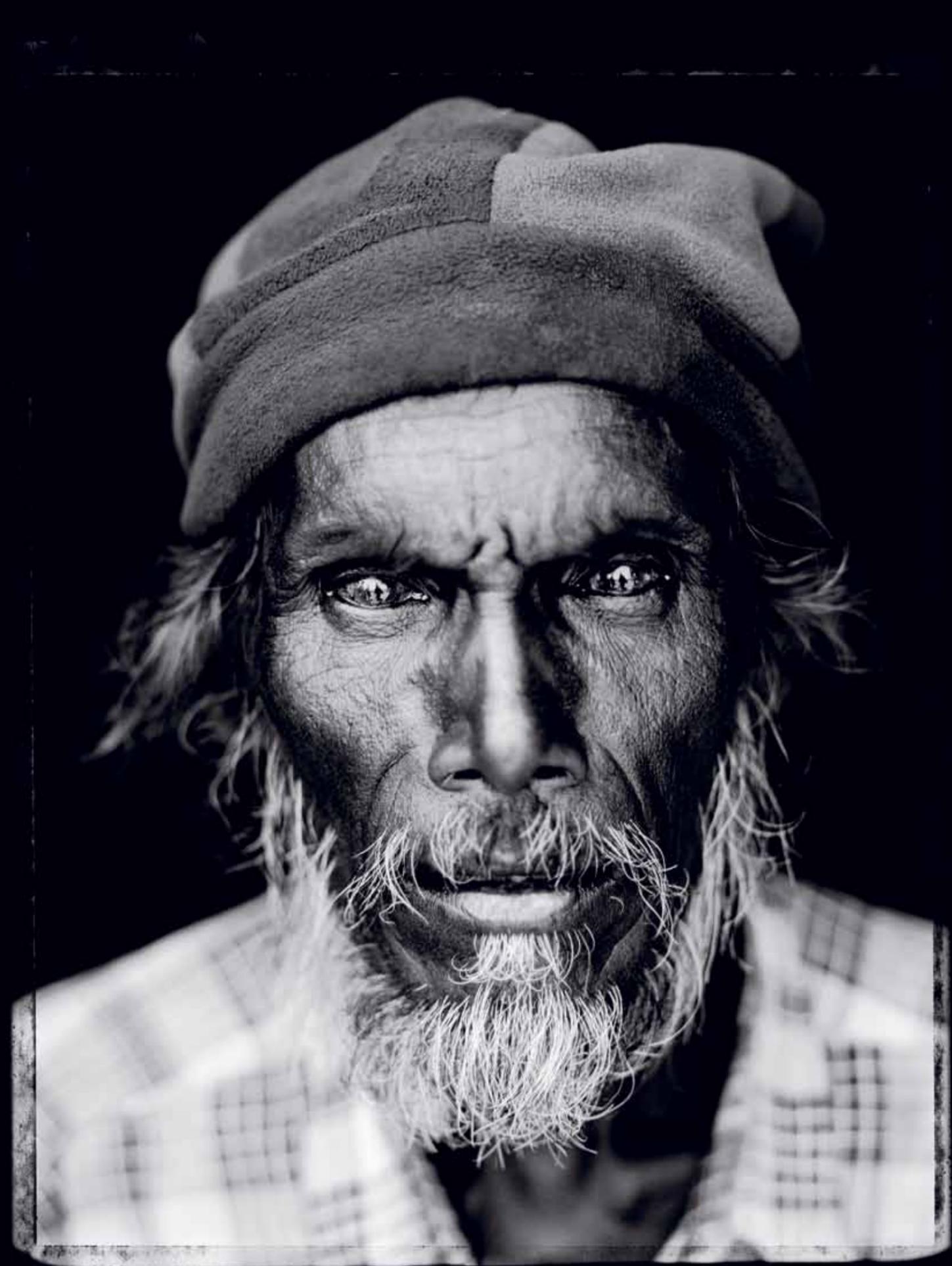
Denis Felix

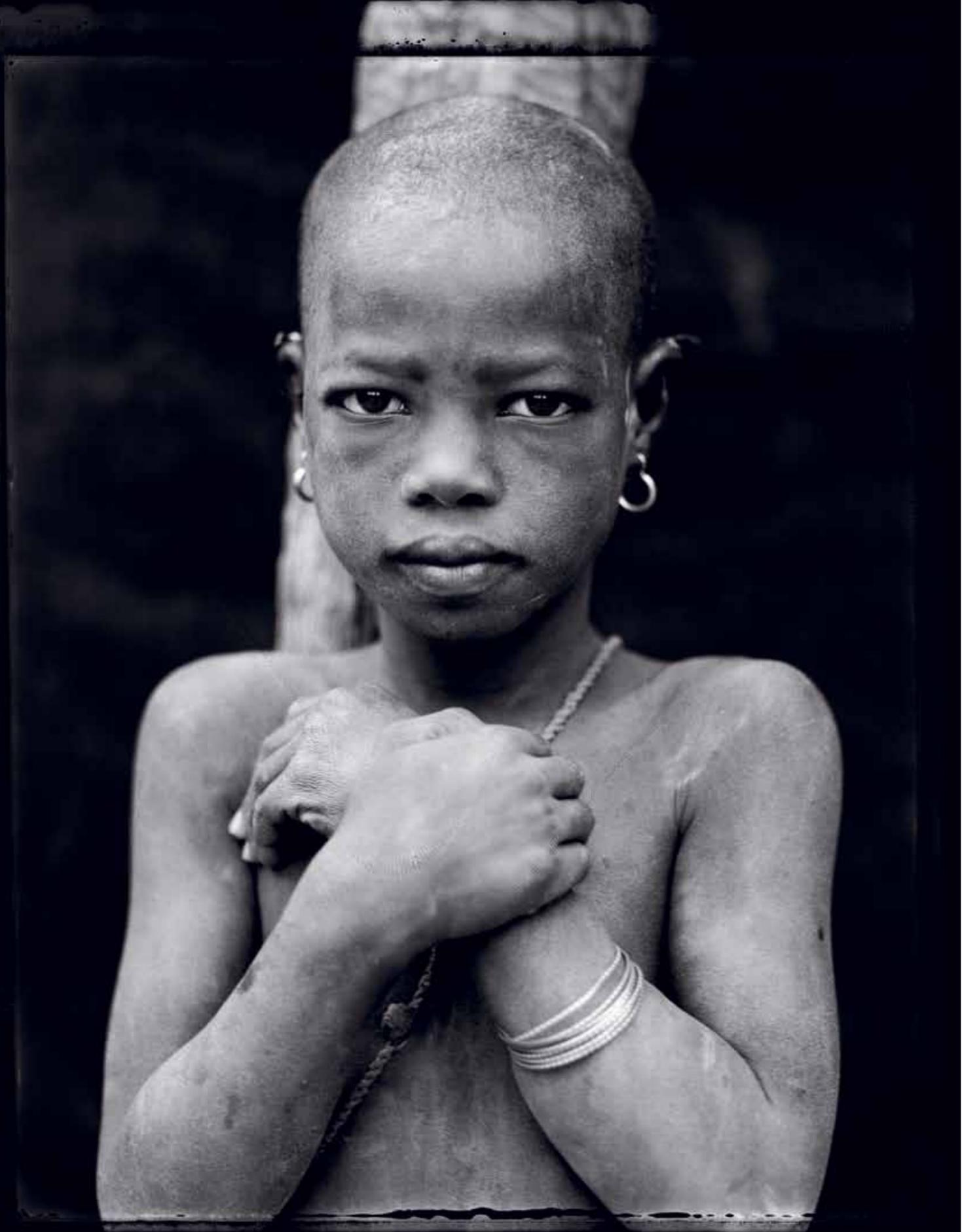
La matière humaine

Après cinq années de médecine, Denis Felix se lance dans la photographie en 1985, à vingt-cinq ans. “Mon besoin d’être proche de l’Homme devait s’exprimer par la photographie. C’était une évidence!”. Travail professionnel (mode, publicité) et séries personnelles s’enchaînent alors, avec rapidement une spécialisation sur le portrait réalisé à la chambre 4x5”. Un choix logique, le photographe aimant penser longuement chaque image. Des images rares, voire uniques, car Denis refuse de faire plus d’une seule photographie par sujet!















INTERVIEW



DENIS FELIX

“ UN TÊTE À TÊTE POUR L'ÉTERNITÉ
CAPTÉ LE TEMPS D'UN CLICHÉ UNIQUE.”

Dans le cadre de ce portfolio, nous avons retenu ta série de portraits n & b intitulée "Au fil de l'Homme". Peux-tu nous dire quelle fut la genèse de ce travail qui s'est construit, je crois, sur une longue durée ?

Toutes les photos de ce portfolio sont en effet issues du livre *Au fil de l'Homme* sorti fin 2011, fruit de vingt ans de rencontres, en quête de moments d'absolue vérité, recherchant indéfectiblement ce que "l'autre homme", l'humain, représente pour moi.

Certaines personnes parlent, en évoquant ce travail, d'une autopsie du vivant. Cet oxymore définit bien l'ampleur, l'obsession, voire le sens profond de ma démarche intime. Ces hommes, femmes, enfants immortalisés au cours de voyages aux quatre coins de la planète, ne sont pas un sujet d'étude ethnologique ou anthropologique.

C'est une mise en lumière du temps, de la tradition, de l'histoire, de l'âme, en tentant de capturer un moment d'humanité universel, de vaincre la mort et l'oubli. "Nos" portraits (ce sont les leurs autant que les miens) sont le résultat d'une intuition, d'un chavirement, d'une empathie irrationnelle. Un tête à tête pour l'éternité capté le temps d'un cliché unique.

Pourquoi es-tu devenu photographe après cinq années d'études de médecine ?

Très jeune, j'étais fasciné par la lumière. À seize ans, je voulais devenir photographe, j'avais mon laboratoire, bobinais mes films, essayais tous les produits et faisais des images dès que je pouvais. À 18 ans, après le bac, je me suis inscrit en médecine, j'y suis resté cinq ans mais je n'ai pas retrouvé la dimension humaine que j'imaginai. Un matin, en arrivant à l'hôpital, s'est imposée une évidence : mon besoin d'être proche de l'Homme devait s'exprimer par la photographie.

Le rapport à l'humain, à la "matière humaine" ai-je envie de dire, me semble essentiel dans

tes images. Peux-tu nous raconter comment se passe une prise de vue ? Comment choisis-tu ceux que tu vas photographier ?

Cette matière humaine est source de rencontres. Chacune d'entre elles est un voyage dont le temps est absent. L'intuition est mon guide. Je ne choisis pas les personnes photographiées, elles s'imposent, tout en douceur, le temps d'un regard, d'un éclat de rire, d'un reflet sur la peau...

Que leur dis-tu pour qu'ils te regardent avec une telle intensité ?

Avant tout, on s'observe l'un l'autre. Vivre ce moment est un choix partagé. Je les dirige dans la lumière, les installe et les place. Je cherche à percer le mystère qui s'installe petit à petit de façon plus perceptible, pour photographier le moment d'abandon et de confiance le temps d'un fragment de seconde, avec le sentiment de capturer un moment d'éternité, de vaincre la mort et l'oubli. L'énergie qui s'en dégage me semble toujours incroyable.

Quand tu dis que tu ne fais qu'une photo, unique, est-ce vrai ? Pourquoi se mettre cette pression sur le dos ?

Pour ce travail précis, attendre et capter ce moment unique procure une joie intense, la pression est absente et laisse la place à une grande concentration. Seules l'énergie et la passion sont au rendez-vous. Ce moment, je ne le capture qu'une fois.

Lorsque je réponds à certaines commandes pour lesquelles j'ai carte blanche je procède de manière identique en ne réalisant qu'un cliché.

Pratiques-tu de la même façon quand tu travailles en numérique pour des commandes ?

Non, cela ne répond ni aux mêmes règles ni aux mêmes besoins, les enjeux sont différents. Créer l'image définitive à partir d'une

ou de plusieurs images offre d'autres possibilités remarquables.

Pourquoi ce choix du Polaroid n & b et de la chambre 4x5" pour cette série de portraits ?

Le grand format est pour moi l'outil idéal. L'image qui se projette sur le dépoli est doublement à l'envers. Cela me permet de rentrer avec délicatesse progressivement à "l'intérieur" de la personne, avec la perception d'un monde à l'envers que l'on rêve de remettre à l'endroit. Avec la chambre, paradoxalement, on sent plus que l'on ne voit... (même si l'on voit avec une grande précision).

Le film Polaroid P55 permettait de montrer et offrir le positif à la personne photographiée quelques instants après. Le négatif était d'une qualité exceptionnelle avec un modelé et une matière tout à fait uniques.

Maintenant que le Polaroid 55 n'existe plus, avec quels films travailles-tu ?

Mon travail personnel est réalisé en argentique à la chambre 4x5". Depuis la disparition du P55, je me suis calé sur les films actuellement disponibles, en couleur et en noir et blanc. Toutes les techniques m'intéressent. Je me suis aussi tourné vers le numérique dès son apparition, fasciné par les techniques que je ne connais pas.

Justement, les techniques, parlons-en ! Quel est ton rapport avec "l'outil photographique" ?

Je suis comme un enfant émerveillé qui aurait grandi un peu trop vite. Je suis fasciné par la lumière qui se réfléchit dans une lentille d'objectif, tout autant que par l'ingéniosité de certains appareils.

Je fais au besoin réuser des pièces ou fabriquer du matériel. Je suis toujours à la recherche de ce qui me permettra d'améliorer la qualité technique de mon travail ou d'affiner de nouveaux traitements, partant du principe

“ JE SUIS UN PHOTOGRAPHE
OBSESSIONNEL ET INTUITIF ”

“qui peut le plus peut le moins”. Dans le seul souci de servir l’émotion de mes images.

Réalis-tu toi-même tes tirages ? Le tirage est-il une étape essentielle dans l’aboutissement de ta série ?

J’ai tiré mes images et développé mes films pendant très longtemps, j’ai toujours mon agrandisseur et mes optiques. J’ai évolué au rythme des progrès des tirages numériques, de Photoshop, des scans et, à la disparition de papiers comme le Record Rapid Agfa sur lequel je tirais toutes mes images d’exposition, je me suis rapproché de tireurs qui sont devenus le prolongement de mon travail. Je suis toujours présent à cette étape et aucune image ne part pour une exposition sans que je ne la voie.

En tant que photographe professionnel, il n’est sûrement pas possible de vivre avec ce seul travail personnel. Alors comment fais-tu ? Depuis 27 ans, je vis de la photographie. D’abord ce fut la mode, le rédactionnel, puis la publicité, l’édition, le corporate, les portraits, les commandes d’exposition. Depuis la sortie de mon livre *Au fil de l’Homme* il y a un an et demi, je montre cette série personnelle, fruit de vingt ans de travail, lors d’expositions et la diffuse en galerie.

Vends-tu également tes tirages en galerie ? Sont-ils limités ?

Oui, je suis représenté à Paris par la galerie Frédéric Got et mes tirages sont limités à 11 exemplaires et 2 E/A (épreuves d’artistes, ndlr). J’y expose d’ailleurs en ce moment d’autres images de cette série.

Fais-tu une différence de nature entre ton travail de commande et les séries d’images plus personnelles ?

J’ai la chance de pouvoir relier les deux lors de commandes particulières, pour des sociétés ou des agences de publicité. Ce fut le cas avec M. Jean-Louis Dumas de chez Hermès, avec qui j’ai eu la chance de pouvoir travailler et réaliser deux expositions sur des thèmes

précis. J’ai aussi travaillé sur quatre expositions pour le compte d’EDF sur les sportifs de l’équipe EDF Olympique, para-olympique et rugbyman. Sans oublier une exposition et un ouvrage pour la fondation Alstom, avec une carte blanche sur le thème du développement durable.

De quels photographes te sens-tu proche ? L’humanisme et la tendresse avec lesquels Martin Chambi a photographié son Pérou me touchent profondément. Sinon, au-delà des personnes connues pour leur grand humanisme, mes domaines d’influence sont plutôt ceux des personnes proches dont la capacité à vivre avec intelligence me fascine.

Tu travailles autant en couleur qu’en n & b. Penses-tu que la couleur et le n & b sont deux pratiques différentes ? Pour quelles raisons choisis-tu de réaliser telle série en couleur et telle autre en n & b ? Le résultat final que je désire détermine ce choix. J’aime quand le n & b oblige à interpréter ce que l’œil humain ne connaît pas, l’imaginaire prend le devant, change de perception en fonction de l’humeur. Et j’aime aussi quand la couleur s’impose au premier

regard, puis qu’on l’oublie pour se perdre dans les détails et les sensations. Ce choix n’obéit pas à d’autres règles que celles décidées dans l’instant.

Dans ce hors-série, nous creusons l’idée de “série”, de cohérence d’un regard. Quel est ton avis sur ce point et plus particulièrement sur l’évolution de la photo vers des séries de plus en plus conceptuelles, voire formatées, pour le marché de l’art ? Je suis un photographe obsessionnel et intuitif. La répétition me permet d’aller de plus en plus loin dans la recherche et la compréhension des autres et de moi-même.

Le marché de l’art suit ses propres règles. La sincérité et la ténacité avec lesquelles je me plonge dans mes séries s’inscrivent dans le temps, et me paraissent des valeurs essentielles. J’espère qu’elles toucheront les visiteurs de mes images.

Une image m’émeut avant tout par son émotion et tous les éléments qui y participent, sujet, cadre, lumière. Le concept à lui seul ne peut pas donner à une image ce statut qui fait qu’on la ressent comme une œuvre exceptionnelle.

**Propos recueillis par
Jean-Christophe Béchet**

DENIS FELIX EN 11 DATES

- 1960 Naissance à Rueil-Malmaison
- 1974 Découvre la photographie
- 1985 Devient photographe professionnel
- 1988 Naissance de son fils
- 1989 Acquisition de sa première chambre 4x5"
- 1993 Départ au Mali avec sa chambre 4x5"
- 1994 Première exposition "Ouatialy – Bancoro"
- 1998 Première exposition de commande Hermès
- 2009 Début de la série "Harmonies"
- 2011 Édition du livre *Au fil de l’Homme*
- 2013 Commence la série "Mirages"